

propres ancêtres maternels, ce qui lui fournit l'occasion de nous faire l'histoire de cette famille Durafor, qui nous offre un exemple remarquable de la fortune acquise par le travail et l'économie, et dont Clair Tisseur aimait à prendre souvent le nom, quand il écrivait sous le voile d'un pseudonyme.

Ces études de mœurs anciennes lui plaisaient, d'ailleurs, et c'est en grande partie, à ce titre, qu'il nous fait aussi un tableau curieux et attachant de nos vieilles enseignes.

De nos jours, les enseignes ont disparu ; la réclame, sous ses formes les plus diverses, les a remplacées. Mais, au temps où les maisons de nos rues n'étaient pas numérotées, elles étaient indispensables et parfois elles témoignaient d'une ingéniosité, que ne répudieraient pas nos industriels modernes.

Est-il besoin d'analyser ici la notice, si pleine de faits, que Tisseur a consacrée à notre Grand Collège, en nous rappelant ses humbles débuts, dans un modeste bâtiment, fourni par les confrères de la Trinité et les transformations diverses qu'il a subies, à travers les siècles, d'abord sous la direction d'un principal, désigné par le Consulat, puis des Pères Jésuites, et enfin des Oratoriens, avant de devenir, sous l'Empire, notre Lycée actuel ? Ce serait assurément fort inutile. Car tout le monde a déjà voulu lire ces pages, dans lesquelles se trouvent résumées, avec autant de précision que de clarté, les annales de notre grand établissement d'instruction secondaire.

C'est pourquoi nous nous attacherons de préférence à la seconde partie de l'ouvrage.

Cette partie renferme plusieurs études littéraires, qui témoignent que Tisseur n'était pas seulement un historien exact et consciencieux, mais encore un critique d'un jugement sûr et d'un goût parfait.

Laissons de côté ici, si l'on veut bien, son étude sur la *Gloire littéraire*, sur *Goëthe et l'Italie*, et le chapitre qu'il a intitulé : *Le Code civil dans le roman*, pour nous attacher à un sujet d'un intérêt plus actuel, et qui suffira pour nous donner une idée suffisante de la rectitude des appréciations de l'auteur.

C'est le chapitre qu'il a intitulé : *le Roman réaliste*. Car cette étude est bien faite pour dissiper les erreurs, qui s'attachent au sens que l'on donne généralement aujourd'hui au réalisme.

C'est, a-t-on dit, la reproduction de « l'humble vérité ». Or, s'il en était ainsi, Tisseur déclare nettement être un réaliste convaincu. Mais